

L'intégrale

ECG

2025

L'image

**Prépas commerciales
Épreuve de culture générale**

Jean-Marie Frey

▶ **TOUT LE COURS**

DUNOD

Direction artistique : Nicolas Wiel
Conception graphique : Élisabeth Riba
Mise en page : Belle Page

NOUS NOUS ENGAGEONS EN FAVEUR DE L'ENVIRONNEMENT :



Nos livres sont imprimés sur des papiers certifiés pour réduire notre impact sur l'environnement.



Le format de nos ouvrages est pensé afin d'optimiser l'utilisation du papier.



Depuis plus de 30 ans, nous imprimons 70 % de nos livres en France et 25 % en Europe et nous mettons tout en œuvre pour augmenter cet engagement auprès des imprimeurs français.



Nous limitons l'utilisation du plastique sur nos ouvrages (film sur les couvertures et les livres).

© Dunod, 2024
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-10-086822-3

Table des matières

Introduction : l'épreuve de la dissertation et la structure de l'ouvrage	1
Chapitre ① Image, imagination et entendement	7
1 La reproduction, la répétition et la représentation	7
2 L'image et la nature humaine	9
3 La vision	12
Chapitre ② L'image et le réel	15
1 La perspective et le relief	15
2 L'image de l'âme	21
Chapitre ③ L'image et le point de vue	25
1 L'image et les trois dimensions	25
2 L'image et la quatrième dimension	28
Chapitre ④ L'image et la vie sociale	33
1 L'image et l'idéologie	33
2 Les sources inconscientes de l'image	37
Chapitre ⑤ L'image et la vie consciente	45
1 L'image et la conscience	45
2 Le rêve et le réel	49

Chapitre 6	Le théâtre de la vie	53
1	L'image de l'acteur	53
2	L'image du moi et la sagesse	59
Chapitre 7	L'être et le paraître	63
1	L'imagination, « maîtresse d'erreur et de fausseté »	63
2	L'image et la division du moi	66
Chapitre 8	La culture de l'imagination	73
1	L'image et l'éducation	73
2	Imagination et moralité	80
Chapitre 9	L'image et la foi	85
1	L'image et le sacré	85
2	L'icône et l'idole	91
Chapitre 10	L'allégorie de la caverne	95
1	L'ombre et la lumière	95
2	Les « marionnettistes »	101
Chapitre 11	Le simulacre	107
1	<i>Matrix</i> ou l'aliénation du rêveur	107
2	<i>Mulholland Drive</i> ou le rêveur de mauvaise foi	113
Chapitre 12	Le sophiste	119
1	L'être de l'image	119
2	Le non-être du simulacre	123
Chapitre 13	L'image et l'idée	131
1	Matière et images	131
2	L'image et la perception	134

Chapitre 14	L'image et la science	139
1	Imagination et connaissance	139
2	Le scribe et le peintre	142
Chapitre 15	L'imitation de la nature	147
1	L'image et la copie	147
2	L'image et l'abstraction	151
Chapitre 16	La beauté des images	157
1	La belle représentation	157
2	L'image et le fantôme du beau	161
Chapitre 17	Éléments de méthode	167
1	Les finalités de la dissertation	167
2	Les moyens de la dissertation	168
Chapitre 18	Deux dissertations	173
1	Dissertation 1 – L'image nous éloigne-t-elle de la réalité ?	173
2	Dissertation 2 – Faut-il des images pour bien penser ?	179
Bibliographie		185
Filmographie		189
Iconographie		191

Introduction : l'épreuve de la dissertation et la structure de l'ouvrage

Le présent ouvrage a été composé dans la perspective de l'épreuve de la dissertation littéraire et philosophique des concours des classes préparatoires aux grandes écoles de management. Pour bien se préparer à cette épreuve, il faut commencer par lire le programme de Lettres et Philosophie de ces classes. « Sa finalité est de former les élèves à une réflexion autonome et éclairée, par la lecture ample et directe d'œuvres de littérature et de philosophie, par l'étude des arts et des techniques, et par la pratique régulière de travaux écrits et oraux. » Le programme précise les objectifs de cet enseignement : « 1. Il permet aux élèves d'enrichir leur culture et de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent ; 2. il les entraîne à développer leur réflexion personnelle, ainsi qu'à aiguiser leur sens critique ; 3. il vise à développer la maîtrise de l'expression écrite et orale ainsi que l'aptitude à communiquer, compétences indispensables pour la future vie professionnelle des étudiants¹. » On l'aura compris, pour réussir l'épreuve de la dissertation littéraire et philosophique, le candidat doit cultiver, au contact des grandes œuvres de l'esprit aussi bien philosophiques que littéraires, une réflexion et un sens critique lui permettant de porter sur le monde des jugements libres et éclairés. En un mot, il ne s'agit pas pour lui de se donner une culture spécialisée. Il est au contraire question d'accéder à une culture qui soit ouverte à la diversité des choses de la vie, c'est-à-dire à une culture générale. Une question que tout candidat doit donc se poser, ici : en quoi consiste une culture générale authentique ?

1. Programme de « Lettres et Philosophie » des classes préparatoires aux grandes écoles de la filière économique, pour la voie générale (ECG) et pour la voie technologique (ECT), Bulletin officiel spécial n° 1 du 21 février 2021.

Dans le rapport 2022 du jury de la Banque Commune d'épreuves (BCE), on lit : « Sans analyse, sans mise en tension des éléments du sujet, c'est l'esprit même de la dissertation qui disparaît, et plus encore quand l'intitulé de l'épreuve, "dissertation de culture générale", est trahi par une mauvaise compréhension de "culture générale" ». Deux écueils doivent en effet être évités. Le premier consiste à croire qu'il suffit de savoir mobiliser des références, des citations, etc., pour être cultivé. Une dissertation de culture générale, précise le rapport 2022, n'est pas constituée par « des références mal maîtrisées, parfois mal orthographiées, des résumés plutôt que des analyses, une évocation d'un roman en entier, d'un ouvrage de philosophie, sans délimitation d'un passage précis que l'on serait capable d'exploiter au regard de l'argument que l'on entend développer. » La culture générale n'est pas une masse de connaissances disparates que l'on assène pour se faire valoir comme si l'on cherchait à se ménager une place dans un salon de la bonne société. En cette voie, et comme le remarque Hannah Arendt dans *La crise de la culture*, on s'empêche d'être cultivé.

Le second obstacle consiste à mobiliser d'une manière indifférenciée tout objet que l'on considère comme inscrit dans le champ de la culture. « Si tout est culturel, écrit l'auteur du rapport 2022, les étudiants prétendant à l'entrée en Programme Grande École d'Écoles de Management doivent montrer qu'ils sont cultivés, et qu'à ce titre ils savent hiérarchiser leurs savoirs. » Un objet culturel n'est pas un divertissement à l'image de ceux que la société de masse propose et qui, aux yeux d'Hannah Arendt, empêchent également une culture véritable. En d'autres termes, la dissertation de culture générale n'exclut certes aucune référence. Elle est ouverte à tous les objets culturels. Elle ne méprise pas les séries, les jeux, les choses plaisantes qui rendent la vie agréable. Toutefois, elle ne confond pas ce qui divertit et ce qui éclaire le monde. Elle mobilise les éléments de la culture en les hiérarchisant afin qu'ils soient au service d'une réflexion autonome.

Cet ouvrage s'inscrit très précisément dans le cadre d'une culture générale librement consentie sans laquelle les réalités du monde restent plongées dans l'obscurité. Le candidat qui travaillera le thème au programme « L'image » en s'attachant aux chapitres qui le composent et

qui sera attentif aux règles de la méthode qui le concluent aura en main tous les éléments nécessaires à la rédaction d'une véritable dissertation de concours.

Les images sont omniprésentes. On voit des images dans les domaines de la science et de la religion, de la morale et de la politique, de l'art et de la technique. Le point commun à toutes ces images ? L'idée d'imitation ! Le terme *image* vient du latin : *imago*, mot qui possède la même racine que : *imitari* signifiant *imiter*. Une image est une copie. Elle n'est pas la chose dont elle est l'image. Aussi, elle peut apparaître potentiellement trompeuse. Une question s'impose donc immédiatement : l'image nous éloigne-t-elle de la réalité ? Dans le domaine de la science, se pose le problème de la vérité de l'image. Avec la religion, la question porte sur la place de l'image dans la sphère du sacré. Dans le domaine moral, c'est la valeur de l'image qui doit être questionnée. Dans le domaine politique, il faut évidemment s'interroger sur le pouvoir de l'image. Dans le domaine de la technique, il faut considérer le savoir-faire que requiert l'image. Avec la création artistique, c'est une réflexion sur la beauté de l'image qui s'impose. Ce qui est en jeu, c'est la place de l'image dans le réel puisque le réel, c'est *ce qui est, ce que l'on fait et ce que l'on a produit*. En parcourant ces grands domaines, nous envisagerons donc nécessairement l'image dans les cadres de ce qu'Aristote nomme la *théoria*, la contemplation de l'être, la *praxis*, l'action dont le produit n'est pas extérieur à l'agent, comme l'action vertueuse, et la *poiesis*, le savoir-faire qui fait passer un être du non-être à l'existence.

Ces différents domaines se recoupent puisqu'ils sont des modalités du rapport de l'homme au monde. Ils s'imbriquent les uns dans les autres. Par exemple, si l'on considère le domaine de la science, on est amené à parcourir tous les autres domaines. La science peut-elle se passer d'images ? L'image ne permet-elle pas de « dire » ce que la science ne peut pas dire ? Ainsi, les mythes religieux ne sont-ils que des fables ? L'artiste n'est-il pas, comme le prophète, celui qui révèle par une belle image une réalité qui dépasse notre expérience ? Etc. Par conséquent, les différents champs de problèmes sont parcourus continûment à chaque moment de l'ouvrage. Il faut et il suffit que le lecteur ait bien visité l'ensemble des domaines. Évidemment, il faudra qu'il regarde par lui-même

certaines images dont il est question à titre d'exemples dans le domaine de l'art. Il s'assurera ainsi que les analyses qu'il découvre sont bien des éléments de clarification qu'il pourra mobiliser le jour du concours.

Chacun des chapitres qui composent l'ouvrage est donc un exercice de culture générale offrant au candidat qui s'y attache une approche du travail qu'il devra lui-même accomplir conformément aux trois objectifs du programme qui constitue le cadre de sa formation :

1) Les éléments de culture n'y sont mobilisés que pour éclairer une dimension du monde des images dans lequel nous déployons notre existence.

2) Le lecteur verra dans ces chapitres, non pas une juxtaposition de résumés de doctrines, de citations, etc., mais au contraire des références mobilisées au service de la mise au jour de problèmes soulevés par la notion d'image et de l'instruction de ces problèmes selon une démarche méthodique propre à toute véritable réflexion critique.

3) Cette démarche qui n'est pas étrangère à la recherche de la vérité sur l'image, c'est-à-dire d'un accord de la pensée avec la réalité de l'image, est en même temps une condition de la mise au jour de ce qui doit être dit de cette réalité en des termes communicables à autrui.

En définitive, la structure de l'ouvrage obéit aux exigences de mise en ordre des idées sans laquelle on ne pourrait prétendre saisir l'essence de l'image avec la clarté et la distinction qu'exige la raison. Cette structure se présente ainsi :

1) L'image et les facultés de l'âme (chapitre 1)

2) L'image et la vie de l'esprit :

- L'image, manifestation du sujet (chapitres 2 et 3)
- L'image dans la société (chapitres 4 à 9)

3) L'image et la vérité :

- L'image et le simulacre (chapitres 10 à 12)
- L'image et la science (chapitres 13 et 14)

4) L'image et l'art :

- L'image et l'imitation (chapitre 15)

- L'image et la beauté (chapitre 16)

La dissertation :

- Conseils de méthode (chapitre 17)
- Deux dissertations (chapitre 18)

Les chapitres se suivent donc selon un ordonnancement que commande l'instruction des problèmes que soulève la notion d'image, et qui permet de progresser dans l'analyse en mobilisant les éléments de réflexion éclairant ce qui fait qu'une image est une image et pas autre chose qu'une image. Une première lecture étant faite, le candidat devra reprendre l'ouvrage en portant son attention sur ces éléments considérés en eux-mêmes. En effet, lors du concours il devra les mobiliser en les mettant au service de la réflexion qui sera la sienne lorsqu'il traitera le sujet singulier qu'il devra affronter. En d'autres termes, le candidat au concours devra tirer de sa lecture les éléments qu'il pourra « recombinaison » comme il le veut. Il se sera alors affranchi de la tentation de répéter la structure d'un livre. C'est ainsi que l'élémentarité cultive la liberté ! Les maîtres et les livres qui enseignent cette manière de se cultiver, travaillent eux-mêmes à « substituer enfin l'ambition d'éclairer les hommes à celle de les dominer¹ ».

1. Condorcet, *Rapport sur l'instruction publique*, II.

Image, imagination et entendement

Selon les termes du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande, l'image est une « reproduction, soit concrète, soit mentale de ce qui est perçu par la vue [ou bien] la répétition mentale, généralement affaiblie d'une sensation (ou plus exactement d'une perception) précédemment éprouvée [ou bien encore] une représentation concrète construite par l'activité de l'esprit » (p. 464-465). Commençons par examiner ces trois modalités de l'image.

1 La reproduction, la répétition et la représentation

En un sens courant, l'image est la *reproduction*, sous la forme d'un tableau par exemple, d'un objet que l'on a vu dans un espace et un temps donné. Lorsque Delacroix peint *La liberté guidant le peuple* (1830), il offre à nos regards l'image d'une barricade franchie par des émeutiers qu'exhorte une femme au sein nu brandissant le drapeau tricolore. La toile met en avant des traits essentiels de ce qui constitue une émeute comme élément d'un mouvement révolutionnaire. « La barricade est une pratique révolutionnaire de la rue, en cela qu'elle a révolutionné la détermination temporelle : d'un lieu de circulation elle fait un campement¹. » En l'occurrence, il s'agit donc d'une image figurative que l'on aime contempler parce qu'elle éclaire quelque chose du monde politique. « On se plaît à regarder les images, écrit Aristote, parce qu'en les regardant on peut apprendre et raisonner, par exemple déduire de cette figure qu'elle représente telle personne² ». Toutefois, l'image comme reproduction d'une réalité vécue n'est pas nécessairement un objet extérieur à l'esprit. Elle peut prendre une forme mentale, comme c'est le

1. G. Pigeard de Guibert, *La fable du temps*, Circé, p. 180.

2. *Poétique*, IV, trad. O. Bellevenue et S. Auffret.

cas lorsque l'on imagine une émeute que l'on a vécue ou lorsque l'on imagine, après l'avoir contemplé, le tableau de Delacroix.

En un sens plus général, l'image est la *répétition* par l'esprit et sous une forme mentale d'une chose sentie dans un passé proche ou lointain. Ainsi, il arrive que l'on parle d'image lorsque l'esprit saisit une trace laissée dans la mémoire par une sensation. On pensera ici, par exemple, à la perception que l'on peut avoir d'une sorte d'écho mental d'un son entendu par le passé.

Enfin, lorsque l'image est une *représentation* forgée par l'esprit, elle est une œuvre de l'imagination, à l'instar de l'image des sirènes homériques que l'on se figure en imaginant ces êtres fantastiques.

Cette pluralité de significations du terme *image* ne doit pas nous égarer. Il y a une unité en deçà de cette diversité : l'image est toujours une réalité sensible. Et cette dimension sensible des images nous invite à penser l'humaine nature.

Parce que l'image est une reproduction, une répétition ou une représentation sensible, il faut voir en elle quelque chose qui met en jeu notre nature corporelle. L'image n'est pas un pur produit de l'intelligence. Elle n'est pas une pure intellection. Elle n'est pas une pensée abstraite. Lorsque j'imagine un triangle, je considère ses trois lignes comme présentes. L'imagination est une faculté de représentation (le triangle n'est pas présent devant moi, il ne m'est pas présenté comme un objet sensible extérieur) qui passe par une présentation sensible (l'image mentale me présente quelque chose de manière sensible). Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes s'interroge (*Sixième méditation*) : comment pourrais-je *imaginer* une figure à mille côtés ? Et si je parviens à imaginer une figure qui me semble s'en rapprocher, ce n'est pas le chiliogone que j'imagine, car ce que je me figure ne diffère en rien d'un myriogone ou de quelque autre figure possédant de nombreux côtés. En revanche, je peux aisément *concevoir* un chiliogone ! En ce cas, en effet, la représentation est abstraite. Je n'ai pas besoin de me représenter tous les côtés de la figure en question. On voit ici ce qui distingue l'acte d'imaginer et l'acte de concevoir et il faut alors bien distinguer *l'image* qui est une représentation singulière et concrète, et le *concept* qui est une représentation générale et abstraite. Lorsque j'imagine un triangle, il possède

tel ou tel caractère singulier. Il est rectangle, équilatéral ou isocèle. En revanche, le concept de triangle s'applique à tous les triangles possibles. Et nous parvenons ici au point où l'image nous invite à méditer sur notre nature.

2 L'image et la nature humaine

2.1 L'imagination et le corps

Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes montre que la conscience que j'ai de moi-même me donne accès à la nature du moi. En effet, je sais *que* je suis lorsque je pense, puisque pour *être* en train de penser il faut bien *être*. Et par cette expérience je sais aussitôt *ce* que je suis. Puisque je ne suis assuré d'exister qu'en tant que je suis en train de penser, je comprends que la pensée est attachée à mon être, et qu'en conséquence le moi doit être défini comme substance pensante. Or les images dont je fais l'expérience, et plus précisément l'imagination dont je suis capable, révèlent que je ne suis pas seulement une âme. En effet, lorsqu'il pense par concepts, l'esprit se tourne en quelque sorte vers lui-même et considère quelque idée abstraite, « [...] mais en imaginant, il se tourne vers le corps, et y considère quelque chose de conforme à l'idée qu'il a formée de soi-même ou qu'il a reçue par les sens¹ ».

Les images auxquelles notre esprit nous donne accès mettent donc au jour quelque chose d'essentiel concernant notre être : nous sommes des êtres à la fois métaphysiques et corporels ; nous sommes actifs en tant qu'esprits et passifs en tant que corps inscrits dans le monde. Notre vie n'est certes pas une vie seulement organique. Mais elle est bien une existence corporelle. L'imagination nous révèle la complexité de notre être. Cette faculté de représentation de la chose sensible, est la faculté de l'âme en tant qu'elle est étroitement liée au corps. Elle exprime la personne humaine concrète, inscrite dans la nature. C'est parce qu'il a un corps que l'être humain imagine. Sans l'esprit recevant quelque chose des sens il n'y a pas d'imagination possible. Et si nous n'étions

1. *Méditations métaphysiques*, VI.

que des corps livrés à la nature, nous ignorerions ces représentations singulières et concrètes qui habitent notre intériorité ou que nos âmes engendrent. Si nous n'étions que des substances métaphysiques, des âmes désincarnées flottant dans un Ciel métaphysique, nous penserions peut-être, mais dépourvus de sens nous n'éprouverions aucune sensation et nous serions derechef incapables d'imaginer. Sans corps qui donne quelque chose à l'esprit nous n'imaginerions pas. Sans lui nous serions incapables de reproduire un objet vu dans le monde, de répéter une perception sensible éprouvée ou de nous représenter un être imaginaire en le regardant en nous comme s'il était devant nous, dans l'espace et dans le temps. Sans le corps, il n'y aurait pas l'univers des images que nous connaissons.

2.2 Le clair-obscur : une image de la vie

Le philosophe sait bien que penser l'image, c'est penser l'homme dans sa complexité. Mais, chose singulière, il sait également que l'image est elle-même une manière de représenter cette complexité. Ainsi, c'est par le moyen de l'image d'un navigateur sur son embarcation que Descartes nous invite à penser l'union de l'esprit et du corps : « [...] je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, écrit-il, mais, outre cela, [...] je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui¹ ». Cette union que révèlent nos sensations et le monde des images qui en procède n'est pas sans une certaine obscurité. Certes, nous percevons clairement que nous pensons lorsque nous pensons. Cependant, l'union de notre esprit et de notre corps que nous savons être dans le cours ordinaire de nos vies, est obscure lorsque nous cherchons à la concevoir. Il ne nous semble pas que « [...] l'esprit humain soit capable de concevoir bien distinctement, et en même temps, la distinction d'entre l'âme et le corps, et leur union, écrit Descartes à la Princesse Élisabeth ; à cause qu'il faut, pour cela, les concevoir comme une seule chose, et ensemble les concevoir comme deux, ce qui se contrarie². »

1. *Ibid.*

2. *Lettre du 28 juin 1643.*